

# MÉLANGES

D'HISTOIRE, DE LITTÉRATURE,  
DE PHILOSOPHIE, &c.

P A R

H. A. LE PILEUR.

---

Da veniam scriptis quorum non gloria nobis  
Causa, sed utilitas officium que fuit.  
OVID. *Epist.* IX. à *Ponto* L. 3.

---

NOUVELLE ÉDITION.

Imprimée aux fraix de l'Auteur.



à AMSTERDAM ET à PARIS  
CHEZ G. DU FOUR ET COMP.

1813.

EXTRAIT DE L'OUVRAGE INTITULÉ :

*De l'Unité du Genre Humain*

*& de ses Variétés,*

PAR FRÉD. BLUMENBACH (a) ;

Traduit du latin sur la 3<sup>e</sup>. édition par

*Fréd. Chardel*, Médecin, Paris 1806.

Il est des plus difficile de découvrir le caractère spécifique de l'homme, dit *Linnée*, dans  
la

(a) Il y a des hommes éclairés & justes pour qui une épigramme est la preuve la plus démonstrative possible: il en encore est de trop instruits pour qu'on puisse leur faire entendre ni sentir rien, sans l'appareil des formules algébriques & géométriques, ou sans l'attirail des sciences positives, des sciences de fait, qui, comme on fait, sont des plus certains, car ni nos sens, ni notre génie, ne nous trompent jamais, d'autant que nous ne sommes guères présomptueux. Ces habiles gens ont dit avec la judicieuse dialectique qui distingue si éminemment notre siècle: la Bible avance qu'Adam est le père de tous les hommes: il devoit être d'une certaine couleur (\*); or il y a des  
hom-

(\*) *Homme & rouge* en hébreu sont synonymes: de-là quelques commentateurs ont pensé que l'argile dont le premier homme fut fait étoit rouge. Ne pourroit-on pas croire aussi, sans même contester ce sentiment, que la couleur du premier homme fut rouge. Les Mongols, dont le nom signifie *blanc*, semblent les originaires de la partie du globe la plus anciennement habitée: & ils ne sont blancs que par comparaison avec les peuples voisins; leur véritable couleur est jaune plus ou moins mêlé de blanc-roux.

la préface de la Faune Suedoise. En effet, placé à l'une des extrémités de la chaîne des êtres, il laisse entre lui & les animaux une si énorme distance qu'on ne sauroit le comparer

hommes blancs, des noirs, des rouges, des jaunes, &c. ils ne peuvent avoir eû pour pères que des hommes de leurs couleurs respectives; Adam n'en a eu qu'une, donc il n'est pas le père de tous les hommes, — donc la Bible a énoncé une chose fausse & même ridicule — donc elle ne mérite nulle créance pour tout le reste. Répondre à des êtres si spirituels par des autorités religieuses, ou même seulement historiques, ou enfin par des raisonnemens justes ne feroit qu'exciter leurs charitables & aimables rires. *M. Blumenbach*, dont la réputation de savant Naturaliste est bien au-dessus de ce que j'en pourrois dire, a entrepris, sinon de convaincre, ce qui n'est guères possible, quand le cœur ne le veut pas, au moins de faire taire, sur ce point, ceux qui se disent si partisans de la physique positive & des faits. Il ne prouve que par la physique: il n'allègue que des faits. Certes rien ne peut être plus touchant ni plus imposant tout à la fois que cet accord de la science & de l'esprit religieux pour quiconque n'a pas résolu de rejeter à jamais les vérités qu'il a condamnées comme importunes ou inquiétantes.

Le savant à qui nous devons la traduction en notre langue de l'ouvrage du célèbre Naturaliste Allemand y a joint une préface, qui en est comme l'abrégé avec beaucoup d'observations particulières des plus intéressantes. Mais ce livre par les détails scientifiques, d'anatomie en particulier, qui s'y trouvent, & qu'on devoit y rencontrer en effet, semble ainsi destiné spécialement, & presque par exclusion, aux personnes qui ont au moins les connois-

san-

fer à aucun d'eux. Le singe n'est qu'une copie grossière de ses formes extérieures, & n'a ni les idées, ni les sens déliés, ni aucun des attributs de l'espèce humaine.

Sous le rapport de ses fonctions, l'homme l'emporte sur tous les animaux. Dans l'état sauvage, il les surpasse par les sens, dont quelques-uns peuvent s'affoiblir par la civilisation; mais alors il en est bien dédommagé par un haut degré de perception. Il peut assimiler à son individu toutes les substances alimentaires;

sances préliminaires qu'il suppose. Il est vrai que ces détails ont été ménagés, à ce qu'il paroît, autant que les auteurs l'ont pu. Cependant il en reste encore trop pour certaines personnes, surtout pour la jeunesse. En conséquence j'ai cru concourir au but d'utilité générale de *M. Blumenbach* & de son éditeur, en répandant davantage la connoissance des vérités qu'ils ont démontrées, & donnant l'extrait de cet important ouvrage. Je desiré fort d'inspirer par-là le desir de lire l'original. Je me suis permis de fondre quelquefois le texte de l'auteur primitif & celui de la préface: cela étoit plus propre à mon plan. J'ai pris aussi la liberté d'y enlacer quelques faits & observations, fruits de mes lectures & de mes voyages. J'aurois dû peut être, par un juste respect pour mes auteurs, indiquer ce qui ne leur appartient pas; mais on peut le savoir en recourant à leur livre; & je n'écris pas pour établir des connoissances qu'en effet je suis loin de m'attribuer, surtout à côté de tels hommes. D'ailleurs si ce que je dis est vrai aussi, c'est le point capital.

rés , tandis que chaque espèce d'animaux est bornée à deux ou trois , ce qui l'attache au sol qui la voit naître. Où est l'être dont le système nerveux soit aussi parfait , la faculté de se produire & de se conserver aussi étendue ? L'homme seul peut articuler des sons , & perfectionner ; lui seul peut transmettre ses idées , les généraliser , les comparer entr'elles. Sa carrière s'étend bien au-delà de celle des mammifères : les exemples du contraire que l'on pourroit citer sont trop douteux & trop rares , pour pouvoir former proprement des exceptions.

La glabréité & le poli de la peau sont particuliers à l'homme : il s'en faut qu'il soit prouvé qu'il y en ait de tout velus. D'un autre côté la position de sa tête qui n'est point suspendue comme celle des mammifères , mais posée en équilibre sur la colonne vertébrale , cette colonne , les os du bassin , le système musculaire , la structure de ses mains ( *b* ) , celle de  
ses

( *b* ) Les mains de l'homme sont si supérieures aux membres des animaux que le sophiste *Anaxagore* en conclut que l'homme ne doit son savoir qu'à ses mains , assertion qu'un homme célèbre a renouvelée de nos jours. Ils auroient dû en conséquence assurer que les singes ont plus de génie & d'aptitude aux arts & aux sciences que l'homme , car ils ont jusqu'à quatre mains , & même celles de derrière sont mieux faites que celles de devant.

ses pieds destinés à s'appliquer à plat, en formant un angle de 90 degrés, tandis que la plupart des quadrupèdes s'appuient sur les orteils, & ne peuvent ainsi rester debout avec stabilité (c), enfin tout dans sa station qui lui est exclusivement propre (d) se correspond admirablement & prouve qu'avec une telle organisation il ne pourroit prendre la posture des animaux. Oui tout annonce qu'il a une autre destination pour le temps & pour l'avenir:

Os homini lumen dedit & erectos ad sidera tollere vultus.

Par une suite de cette structure, la face de l'homme est perpendiculaire, ou du moins ne s'é-

(c) Les singes étant debout font avec le sol un angle de 45 degrés. La position & la formation des muscles de leurs jambes prouvent, qu'ils ne sont pas destinés à avoir cette station: ils ne peuvent en effet la garder que momentanément.

(d) L'homme est le seul être qui se tienne commodément assis, la nature l'ayant seul pourvu de coussins charnus sur lesquels il s'appuie dans cette position, & qui lui permettent d'y rester très-longtemps.

Une autre propriété particulière à l'homme, & qui dépend de la station verticale, c'est que, mesuré le matin, il est d'un travers de doigt plus grand que le soir. Ce fait a été observé la première fois, en 1784, par un prêtre Anglois, nommé *Wasse*. — *Philosophical Transactions*, T. 33.

s'écarte pas autant de cette direction que chez les mammifères. Quoique ces dispositions soient communes à tous les hommes, il existe cependant entr'eux de légères différences, & c'est ce qui constitue les variétés de l'espèce humaine: elles ne sont pas sorties des mains de la nature, mais un effet des climats divers que l'homme habite, de sa manière de vivre & de se nourrir, de ses mœurs & de ses usages.

Tous les corps organiques semés sur la surface du globe sont soumis à l'impérieuse loi des climats; rien ne peut s'y soustraire. Les végétaux varient comme les pays. La transplantation fait d'un arbre un arbrisseau ou même un herbacé, ou elle produit un effet contraire. Les fruits, les fleurs perdent ou acquièrent des qualités, des couleurs, des formes. Quelle ne sera donc pas la puissance du climat sur les animaux à sang chaud, liés intimement à l'atmosphère dans laquelle ils existent?

On en trouve des preuves, à chaque pas, dans toutes les espèces, par rapport à la structure & à l'étendue des formes, aux habitudes, à la couleur: La nourriture & la manière de vivre concourent en même temps à opérer des altérations. Par exemple, on rencontre beaucoup de variétés dans la forme de la tête des chevaux des différens pays. On y observe même plus de diversité qu'entre le crâne du nègre

gre & celui des Européens. Tous les cochons sont blancs en Normandie, noirs en Savoie, d'un rouge brun en Bavière. Les bœufs de Hongrie sont en général d'un brun grisâtre : ils sont roux en Franconie. En Guinée les chiens & les oiseaux, les gallinacés surtout sont noirs comme l'homme de ces contrées ; comme lui, le chien a la peau glabreuse & onctueuse, & jouit aussi d'une transpiration particulière. Qui ne connoit les chiens, les chats, les chèvres d'angora, les brebis d'Afrique, dont la laine naturellement rude & grosse devient si fine en Angleterre ? Qui ne fait quels changemens les animaux éprouvent en passant de l'état sauvage sous la domination de l'homme, ou quand ils recouvrent leur liberté ? Imaginera-t-on, à chaque observation, de créer une espèce diverse ?

L'homme, peut plus qu'aucun animal s'accommoder à tous les climats, à toutes les températures, aux variations diverses de l'atmosphère (e), se plier à tous les genres de vie, se  
sub-

(e.) L'homme vit sous toutes les températures & supporte des variations considérables du poids de l'atmosphère. En Sibérie, le thermomètre descend à 34 degrés au-dessus de Zéro ; au Sénégal, il monte, à l'ombre, à 40 degrés au-dessus, & dans le sable à 60. Ces deux termes ne sont cependant pas, à beaucoup près, les extrêmes du froid & du chaud que l'homme peut supporter, sans

substanter de toutes sortes d'alimens. Pêcheur, nomade, chasseur, agriculteur, pasteur, quelle variété dans ses mœurs, dans sa nourriture ! Le type de ses formes reste cependant toujours le même. En est-il constamment ainsi des animaux ? Il étoit destiné à habiter toutes les régions de la terre : il étoit donc nécessaire pour cela qu'il eût une organisation qui put s'y prêter, mais il ne l'étoit pas de même qu'elle fut inaltérable, sous tous les rapports, ou qu'à ce défaut, il y eut autant d'espèces que de climats. La nature qui d'ailleurs est toujours si admirablement simple ne pouvoit encore que se montrer telle à cet égard, puisque des dispositions diverses se feroient opposé à la dispersion du genre humain & à la communication des hommes entr'eux, en un mot à la sociabilité. En effet l'atmosphère ne varie pas uniquement en suivant les degrés de latitude & en proportion de l'action du soleil ; mais ce phénomène a lieu fréquemment sous la même lati-

mourir. Si on évalue la surface du corps à 15 pieds carrés, l'atmosphère exerce sur lui, quand le baromètre est à 18 pouces, une pression de 32235 livres. Le plongeur en supporte une de 303350 ; elle n'est plus que de 17160 sur le sommet des Cordilières. De nouvelles expériences faites au fond des mines & au milieu des airs offriroient, sans doute, des extrêmes bien plus éloignés.

latitude, & avec une grande diversité. Il suffit d'un lac, d'une montagne, d'un bois, d'une rivière, que le sol soit sablonneux ou fertile, pour que l'on observe une différence souvent très-grande, à des distances très-rapprochées. Les végétaux, les animaux, tout sent cette influence des localités. De-là aussi l'homme prend une stature différente, une autre couleur de peau; ses excréments ne sont plus les mêmes. De-là ses habitudes changent & modifient son caractère. Mais, quelque défavorablement qu'il soit placé, il a le privilège particulier de ne pas dégénérer autant que les animaux & les végétaux. Le Roi des forêts, transplanté, peut devenir un frêle herbacé: l'homme reste toujours l'homme, malgré les outrages des climats qui s'efforcent en vain de le dénaturer: si, auprès des pôles il éprouve vivement les atteintes de la rigueur excessive des frimats, peu loin de là, dans les deux mondes, en Suède comme en Patagonie, il élance vers les cieux une taille encore plus majestueuse que partout ailleurs, comme pour braver & se venger. Cette puissance des climats agit donc plus sur les formes extérieures que sur le fond du caractère. Les climats de la Germanie & de la Gaule, par exemple ne sont pas aujourd'hui ce qu'ils furent du temps de Tacite & de César: bien des causes con-

nues y ont concouru, telles que des abattis de bois, des asséchemens de lacs & de marais &c. Les peuples actuels de ces contrées ne ressemblent pas exactement à leurs ancêtres pour la taille ni pour l'extérieur, mais ils ont conservé au fond les traits principaux désignés dans les auteurs anciens.

La couleur de l'homme n'est pas partout la même: on peut dire en général qu'il noircit ou blanchit à mesure qu'il s'approche ou s'éloigne des feux du soleil. On voit cette gradation suivie en Europe comme en Afrique; mais il est des causes accessoires qui produisent aussi à cet égard des altérations, des variétés, sous les mêmes latitudes.

On fait que la blancheur des Européens n'est pas due à la couleur que réfléchit l'épiderme, puisque c'est un corps transparent, mais à celle qu'il transmet; la peau devient aussi plus foncée à mesure qu'elle intercepte un plus grand nombre de rayons lumineux, & enfin décidément noire, quand elle les absorbe tous. On peut en général distinguer deux genres de coloration: l'un dépend de l'action immédiate du soleil, qui carbonise les premières couches des végumens communs; elle disparaît, lorsqu'il cesse d'être aussi ardent, & elle n'est pas héréditaire; l'autre est au contraire un effet des tempéramens, & se propage plus ou moins long-

longtemps de race en race, suivant que la constitution a subi des changemens plus ou moins intimes. C'est ainsi qu'en Europe même, sans changer de latitude, on voit la peau passer par une infinité de nuances, depuis le blanc jusqu'à la couleur des tempéramens mélancoliques. Ces nuances s'effacent plus ou moins difficilement, suivant leur degré. Cette teinte peut provenir de maladies, particulièrement de celles du foie, qui s'opposent à ce que le sang se dépouille convenablement des élémens de la bile; enfin l'action des températures & mille autres causes y concourent. Les Européens les plus blancs qui passent aux îles de l'Amérique éprouvent bientôt cet effet, tout en conservant une bonne santé. Il paroît donc que le principe de la coloration est le même chez tous les hommes, & que la peau des Indiens & celle des autres peuples basanés ne diffèrent entr'elles, & même de la nôtre qu'en degré, selon qu'elles offrent plus ou moins de ce jaune provenant de la transmission imparfaite du blanc. Quant à la couleur des nègres, voici des propositions qu'on trouve dans un Mémoire de *John Mitchell*, inféré dans le 43<sup>e</sup>. *Vol.* des *Transactions philosophiques*. Ce n'est pas ici le lieu d'exposer les détails anatomiques par lesquels il prouve ses assertions: je me bornerai à en indiquer les principaux traits.

## PREMIÈRE PROPOSITION.

*La peau des Nègres est plus épaisse & d'une texture plus serrée que celle des blancs. Elle ne transmet aucune couleur.*

Preuves. 1°. Elle résiste plus au scalpel que celle des blancs. 2°. Leur épiderme se sépare plus difficilement, & paroît alors plus compact & moins fin que celui des blancs. 3°. Ils ne reçoivent jamais de coups de soleil. 4°. En hiver, leur peau cessant d'être couverte de l'humeur grasse qui la lubrifie, devient dure & grossière. 5°. Aucun nègre adulte n'a de boutons, s'il n'a la peau extrêmement fine. 6°. Leur peau ne rougit jamais, par l'effet de fièvres ou de maladies. 7°. Elle ne change pas dans la jaunisse qui donne pourtant une teinte à leurs yeux.

## DEUXIÈME PROPOSITION.

*Le corps réticulaire, les lames les plus superficielles de l'épiderme sont noirs chez les nègres. La peau offre du reste la même couleur que chez les blancs, à l'exception des fibres qui vont du corps réticulaire à l'épiderme.*

Le corps réticulaire est blanc au contraire chez le blanc & forme une véritable membrane,

ne , tandis que chez le nègre c'est une substance molle, pulpeuse. Son derme est à peu près de la même couleur que celui d'un blanc à peau brune; mais recouvert du corps réticulaire, il offre une teinte analogue à celle des Indiens ou des mulâtres.

TROISIÈME PROPOSITION.

*La teinte du nègre ne provient pas d'une liqueur noire; aucune humeur ne possède chez eux plus que chez les blancs cette couleur particulière.*

Si la peau des nègres contenoit une liqueur noire, il existeroit quelque moyen de l'en dégager, & l'on n'a pu en trouver aucun. D'ailleurs elle teindroit la sérosité contenue dans les cloches des vésicatoires, & cette sérosité est la même chez le noir & chez le blanc.

Concluons donc que le siège de la couleur des nègres se trouve dans les premières couches des tégumens communs & le réseau muqueux, qui s'opposent chez eux à la transmission des rayons lumineux provenant des parties blanches & rouges situées au - dessous.

Quand on réfléchit que la couleur des peuples va toujours prenant des teintes plus foncées, à mesure qu'on approche davantage du midi, on demeure convaincu que le climat est  
la

la cause la plus générale de la coloration de la peau, & que l'action du soleil en détermine surtout les effets. Nous le voyons même, indépendamment de toute autre cause, rendre continuellement à priver la peau de la couleur blanche qui lui est naturelle; & si les rayons de cet astre brunissent bientôt le plus beau teint, ce qui est un pas de fait vers la couleur des peuples d'Ethiopie, leur action continuée pendant des milliers de siècles, peut bien enfin le faire passer décidément au noir, & donner à la peau la densité & l'épaisseur qui distinguent celle des Nègres. Cette texture plus ferrée, & cette augmentation d'épaisseur pourroient bien contribuer à la couleur noire, en diminuant la transparence de la peau. On observe en effet que la substance du corps réticulaire s'approche plus de la nature de la membrane à proportion que la peau s'obscurcit davantage. Plus l'épiderme est épais, plus ses lames sont nombreuses; plus sa texture est ferrée, plus il doit y avoir de rayons de lumière interceptés au passage, & plus la peau doit perdre de sa blancheur. Observons encore que l'épiderme est moins fin chez les personnes qui ont le teint foncé & sur les régions du corps les moins blanches. Vers le pôle où les hommes sont exposés continuellement aux intempéries d'un ciel rigoureux, ils avoient be-

soin

soin d'avoir la peau plus épaisse & plus dense, & ils ont aussi le teint fort rembruni. Cette augmentation d'épaisseur & de densité rendoit nécessaire la graisse qui préserve la peau de l'Africain des cassures & l'assouplit: l'homme du pôle en est également pourvu. Si l'on ne veut pas voir là une Providence, il faudra soupçonner que le froid & la chaleur font le même effet, en agissant tous deux sur la peau, comme stimulus. S'il en est ainsi, d'où vient que l'habitant des extrémités septentrionales de la Suède & de la Norwège n'a rien de tout cela & est si blanc? Au reste, on remarquera des nuances dans la couleur & la finesse de la peau des nègres; leurs enfans, qui l'ont plus fine, sont moins noirs, & peuvent avoir la jaunisse.

La manière de vivre doit encore contribuer à la couleur de la peau.

C'est en Afrique que se trouvent les véritables nègres: dans presque toute cette partie du monde l'aridité du sol, le sable augmentent l'action du soleil en la répercutant; dans les autres pays chauds, la terre se couvre de végétaux qui tempèrent la chaleur par l'ombre & les exhalaisons, tandis que les nègres vont nus sur une terre dépouillée, sans eau pour se rafraîchir. Les Européens au contraire peuvent se procurer un abri contre la cha-

chaleur qui ne les frappe jamais d'ailleurs autant : ils mènent une vie douce , efféminée , molle en comparaison de celle des noirs , & l'on fait ce que cela peut produire sur la couleur de la peau. On le voit même parmi les habitans d'un même lieu , à proportion de leur manière de vivre , particulièrement chez les femmes.

Le climat & la manière de vivre paroissent donc la cause de la couleur noire des habitans de la Zône Torride , tandis que les coutumes des peuples du nord contribuent à leur blancheur.

La teinte des peuples colorés semble tellement une variété héréditaire par accident , provenant du climat qu'ils habitent , qu'il suffit d'une légère circonstance , comme le voisinage d'une montagne , d'un pas fait vers le nord , d'un sol plus élevé & moins aride , pour l'affoiblir ou même l'effacer entièrement. *Bouguer* (figure de la Terre) a eu occasion d'observer que les sauvages qui habitent au pied de la Cordillère , & du côté de l'occident , sont presque aussi blancs que nous , tandis qu'en s'éloignant de cette montagne , en avançant vers la côte , les Indiens reprennent leur couleur de cuivre. On lit dans une collection de voyages par *Chorchil* , que les habitans de la *Negritie* sont plus noirs que ceux de la Côte d'or ,

à l'exception des peuples, qui vivent sur la rive septentrionale du fleuve Sénégal, qui ne sont plus que bafanés. Dans l'intérieur de l'Afrique, où les terres sont élevées & montagneuses, où des pluies abondantes & continuelles tempèrent la chaleur & rafraichissent l'air au point de faire de ce climat une région tempérée, les hommes, suivant les observations les plus récentes, sont presque aussi blancs que les Européens. Que de variétés n'observe-t-on pas parmi ces derniers? Les Bohémiens paroissent presque noirs: les Saxons, leurs voisins, ont le plus beau teint, les Bavaois sont demi-bafanés. S'il suffisoit de la couleur, pour former des races, il y en auroit presque autant que d'individus. On remarque aussi des rapports frappans en certaines parties du corps des Nègresses & des Européennes qui ont la peau brune. Le blanc paroît d'ailleurs tellement la couleur primitive du genre humain, qu'il tend continuellement à revenir: les Nègres eux-mêmes l'apportent en naissant, jusques dans les régions les plus brûlantes du midi, & pâlisent dans leurs maladies; mais une fois que la blancheur a fait place au noir des Africains, la peau reprend difficilement sa couleur originelle. Un seul jour suffit en effet, pour ternir les lys de la peau européenne, tan-

dés qu'il faut des mois entiers pour qu'ils reprennent leur premier éclat.

Le climat n'influe pas seulement sur certaines formes de l'homme & sur sa couleur, mais aussi sur les mœurs, sur son intelligence, sur ses passions, sur ses sens. Certaines nations, les sauvages en particulier, se distinguent par la finesse de plusieurs sens. Il en est chez qui, par exemple, celui de l'ouïe est d'une susceptibilité particulière. De-là peut-être, sinon l'invention, au moins la perfection du langage qui est presque partout en harmonie avec le climat, avec les mœurs, avec le caractère des peuples. Rude au Nord, dans les montagnes, sur les côtes d'une mer toujours irritée, il est doux au midi, dans les plaines, sur les bords d'une mer tranquille. Cette teinte propre se conserve, malgré les émigrations, les révolutions, & se fait remarquer jusques dans les dialectes, jusques dans les patois, & même dans les jargons populaires des divers quartiers d'une même ville. L'influence du climat se fait encore sentir sur les passions, du Nord au Sud, des montagnes aux vallées & aux plaines, des terrains secs aux sols humides. L'imagination, la mémoire, en un mot plusieurs facultés physiques & morales sont plus ou moins susceptibles de subir par-là des modifications.

difications (f). Supposera-t-on donc aussi diverses races d'hommes pour ces diverses propriétés qui mettent quelquefois plus de différence entr'eux que la couleur même, ou la nature des cheveux? Consultons l'histoire, les religions, les sciences, les arts, les langues, les écritures alphabétiques, tout montre que le genre humain ne forme qu'une seule & même race. C'est ce qu'a prouvé M. *William Jones* à l'égard des peuples de l'Asie & des nations les plus célèbres de cette partie du monde. On découvre en effet les rapports les plus frappans entre la religion Indienne & celles des Egyptiens, des Perses, des Hébreux, des Grecs & des autres peuples occidentaux, & ces coutumes semblent aussi antiques que les nations qui les offrent. On les voit adorer les mêmes dieux, les honorer par des cérémonies semblables, les représenter sous les mêmes sym-

(f) Cette influence est toutefois bien moins grande que certains philosophes & quelques physiciens l'ont avancé: je le prouverai dans la suite. L'homme reste homme partout & en tout temps: les hommes peuvent sembler changer; mais ce n'est qu'en apparence, des causes morales y concourent bien plus que des physiques. Sans cela l'homme seroit au-dessous de l'animal, car le tigre reste tigre partout: nous serions à peine des végétaux & *La Métrie*, qui nous fait cet honneur se trouveroit un grand génie, un homme plus qu'homme.

symboles. Partout le triangle présente l'emblème de ces trois pouvoir, *créer, conserver & détruire*; de-là les trois têtes sur la figure des Dieux dans tout l'orient, le Jupiter tricéphale chez les Grecs; le serpent annonce le pouvoir qui donne la vie aux hommes. On voit, dans la pagode d'*Elephanta*, *Vichenou* à qui *Brama*, son père, dit de développer toutes les vies qu'il a dans son sein, tenir à sa main le serpent; l'œuf du monde dans la gueule du serpent, symbole du *Cneph* des Egyptiens; enfin ce reptile entourer encore l'œuf du monde dans les médailles phéniciennes & grecques.

On voit ainsi la ressemblance entre le système occidental & celui oriental, s'étendre jusques dans le Nord de l'Europe & l'office & le pouvoir des Druides différer peu de celui des Brahmes dans l'Inde. On trouve également que les Etrusques de qui les Romains ont tiré la plus grande partie de leur doctrine & de leur religion avoient un système qui ressembloit beaucoup à celui des Perses & des Indiens, & qu'ils écrivoient, comme eux, alternativement à droite & à gauche. (*Diss. relat. & Asiat. T. 2. p. 348. Dictionnaire de Mythologie par Noel, — Mythologie comparée avec l'histoire par Tressan*).

Les hommes ont bien pu, sans se commu-  
ni-

niquer, imaginer d'adorer le soleil, la lune, les étoiles, croire les bois & les fleuves habités par des esprits ou des génies; mais qu'ils inventent les mêmes cérémonies, pour adorer leurs Dieux, & surtout qu'ils leur assignent les mêmes attributs, les mêmes noms, voilà ce qui ne peut-être l'effet du hasard, & certes ils ne feroient pas philosophes ceux qui croiroient à un tel hasard.

Les recherches les plus profondes en littérature démontrent donc, comme celles en histoire naturelle, l'unité du genre humain, vérité que les livres sacrés annoncent, dès la première page, sans doute afin qu'étant bien persuadés que nous sommes tous enfans d'un même père, nous soyions d'autant plus portés à traiter tous les hommes comme nos frères. Les sentences & les raisonnemens des sages peuvent-ils jamais rien dire de plus touchant, de plus efficace, surtout aux riches & aux puissans, ou pour combattre les préjugés & les haines de Nation à Nation?

La savante préface faite, par *M. Chardel* m'a fourni le fond de ce que j'ai dit jusqu'ici, & j'y ai inséré le principal de ce qui se trouve dans la première Section de l'ouvrage même du célèbre Professeur de Göttingue. Celui-ci traite ensuite la matière plus scientifiquement: nous allons le suivre. Souvent je

le laisserai parler lui-même, tout en abrégéant ses phrases.

II. Section:  
De la dégéné-  
ration  
des ani-  
maux, en  
général, de  
ses causes  
& de ses  
modes.

„ Les animaux, dit-il, sont de la même espèce, lorsqu'ils offrent entr'eux de si nombreux rapports qu'on se voit forcé d'attribuer à la dégénération les différences qui les séparent.”

„ Quand au contraire ces différences sont si essentielles qu'elles ne s'expliquent point par les causes communes, on regarde comme étrangers les uns aux autres les animaux qui les présentent.”

„ On considère, en général, comme de la même espèce ceux qui peuvent propager ensemble.”

Ces données prises comme des espèces d'axiomes, l'auteur ajoute: „ je préfère tirer mes inductions de l'analogie en recommandant d'avoir sans cesse présentes à l'esprit ces deux règles de philosophie du grand Newton:

1°. *Tout effet naturel semblable doit être rapporté aux mêmes causes.*

„ Ainsi, lorsque j'indiquerai les causes de la différence de structure des peuples divers, elles se trouveront nécessairement les mêmes que celles qui ont produit des changemens analogues chez les animaux domestiques dispersés dans tous les climats.”

2°. *Il ne faut pas en histoire naturelle admettre*

*mettre plus de causes qu'il n'est nécessaire pour l'explication des phénomènes.*

„ Si la dégénération me paroît donc expliquer suffisamment les variétés de structure du genre humain , je regarderai comme inutile d'y reconnoître différentes espèces.”

„ Je me bornerai à examiner les animaux, & surtout les mammifères, parceque leur structure se rapproche le plus de celle de l'homme.”

Notre auteur cite alors successivement des exemples nombreux de dégénération pour la couleur, la texture des poils, la stature, (par exemple : le cochon d'Europe transporté à Cuba est devenu du double plus grand; les bœufs ont éprouvé le même changement dans le Paraguay;) la forme & la proportion des parties; (il se trouve, entr'autres, une assez grande différence entre les chevaux arabes & syriaques & ceux du nord de l'Allemagne, entre les bœufs haut-montés du Cap de Bonne-Espérance & ceux à courtes jambes de l'Angleterre; des bestiaux ici ont des cornes monstrueuses & là en sont privés, ou bien ils sont pourvus ou dégarnis de queue,) la forme du crâne (comme en particulier dans celui des chevaux de diverses races, & chez les poules Padouanes).

Passant aux causes de dégénération, *M. Blum*

*menbach* examine les impulsions génératrices contrariées ou croisées, les effets du climat, l'action des gaz, de la lumière, de la chaleur, de la matière électrique qui composent l'air, sur les poumons & de-là sur le sang, sur les solides. Puis il considère les modifications produites par l'inégalité du sol, les montagnes, plaines, fleuves, vents, mers, lacs, bois, &c. Des animaux sont blancs au nord, ailleurs d'une autre couleur: il en est qui changent avec les saisons. Au contraire, la noirceur des animaux de Nigritie & la blancheur de ceux d'Angora se conservent constamment pendant une longue suite de générations, dans des pays très-éloignés. La nourriture a aussi quelquefois beaucoup d'influence: on le voit ainsi par rapport à la couleur des alouettes & des moineaux, selon la diversité de la graine qu'ils mangent, en des bestiaux, d'après les qualités des pâturages, chez des chenilles, suivant l'espèce de feuilles dont elles se subsistent. De-là le poids & la saveur des animaux en sont changés de même que les autres accidens. Le genre de vie y influe encore: on le reconnoit dans les chevaux & les cochons sauvages ou domestiques, aux oreilles & à la queue pendantes des animaux domestiques.

Venant aux *Génération métives*, d'abord se présentent les mulets de diverses sortes.

L'u-

L'union des ferins verts & des blancs produit une espèce nouvelle pour la couleur ou pour les formes. *Le croisement des races* de chevaux, de moutons, &c. offre également plusieurs phénomènes remarquables.

On n'ignore pas qu'il existe des *qualités héréditaires* provenant d'une constitution maldive : de-là des *vices ou formes héréditaires*, comme le bégaiement, les lèvres dites Autrichiennes, communes à tous les individus de la maison d'Autriche, la conformation des nez en certaines familles, &c.

Le savant Professeur pose après cela les corollaires suivans :

1°. Plus le concours des causes de dégénération est nombreux, plus leur action se prolonge sur une même espèce, plus elles en altèrent les formes primitives.

Sous ce rapport aucun animal n'entre en comparaison avec l'homme. Il est omnivore, Cosmopolite, & soumis à la vie domestique, presque dès son origine, longtemps avant les autres animaux. Les effets du climat, de la nourriture & du genre de vie se trouvent donc réunis chez lui depuis un temps considérable.

2°. Une cause de dégénération, assez puissante d'ailleurs, peut être modifiée & même annullée par des circonstances particulières, surtout si leurs effets lui sont absolument op-

posés. Tels sont, entr'autres, les effets des températures, des sols, &c.

3. Souvent un phénomène remarquable de dégénération est moins un produit immédiat, qu'un produit éloigné d'une cause qui échappe aux premiers regards.

La couleur foncée de plusieurs nations ne dépend pas uniquement de l'action du soleil sur la peau; mais aussi de son influence sur le foie.

4°. Les changemens dûs à des causes éloignées sont les plus intimes, les plus fortement empreints, ceux qui se propagent avec le plus d'opiniâtreté dans les générations suivantes.

Voilà, je pense, continue-t-il, pourquoi la couleur noire des habitans de la zone torride persiste beaucoup plus sous un ciel étranger que la couleur blanche des peuples du Nord.

5°. Les influences médiates de semblables causes peuvent être si éloignées qu'elles aient même échappé à nos conjectures. On y doit rapporter tous les phénomènes de dégénération encore énigmatiques.

Sans doute, il faut aussi attribuer à ces causes médiates, en grande partie, inconnues, les formes nationales du crâne, la couleur des yeux chez des races entières" &c.

III. Section:  
causes &  
modes de la  
dégénéra-  
tion de l'es-  
pèce hu-  
maine en  
variétés.

J'ai dit que j'écarterois de cet extrait les détails anatomiques: je renvoie donc à l'ouvrage même pour ceux que l'auteur donne à l'oc-

l'occasion de ses recherches sur le siège de la couleur de la peau, d'autant que j'en ai déjà parlé page 234 & suiv. *M. Blumenbach* divise les variétés nationales, par rapport à la couleur, en cinq classes. 1°. La blancheur, Européens, joues vermeilles; 2°. jaune ou couleur de buis, nations Mongoles; 3°. le bronté ou cuivre rouge, orange foncé comme ferrugineux, peuples de l'Amérique; 4°. basané, tenant le milieu entre la couleur de la châtaigne & celle du girofle, Malais & habitans de l'archipel Austral; 5°. noir, plus ou moins foncé, au Brésil, à la Californie, aux Indes, aux îles de la mer du Sud.

Venant à examiner les causes de la variété des couleurs, le Professeur donne des explications anatomiques & chimiques de ce qui produit le noir ainsi que la couleur & l'odeur de l'huile animale de certains peuples. A cette occasion, il fait remarquer que les Maures ne sont pas naturellement noirs. La teinte foncée de leur peau est due presque entièrement à l'action du soleil. Cette vérité est prouvée en Espagne, en Italie, partout enfin par la couleur de la peau des femmes qui évitent le contact de l'air: aussi celles des Maures qui se tiennent renfermées sont blanches. Il en est de même des créoles blanches sorties directement ou originairement de parens Européens:

ropéens : mais elles sont pâles, décolorées. On observe de plus une différence sensible dans la chevelure, la couleur de la peau & le feu des regards entre les femmes nées dans nos colonies & leurs sœurs qui ont pris naissance en Europe. Les descendans des Mongols & des Perses qui ont émigré aux Indes Orientales offrent les mêmes caractères.

Il est reconnu généralement que l'impossibilité de propager ensemble est la ligne de démarcation qu'il n'est pas permis à des espèces différentes de dépasser. Or les races d'hommes de diverses couleurs peuvent avoir partout ensemble une postérité qui n'est pas moins habile à se perpétuer, & même, malgré des croisemens multipliés jusqu'à l'infini. Les principaux produits des mélanges de blancs & de noirs sont, comme on sait, les mulâtres & les métis (g). Les premiers sont quelquefois sujets, ainsi que les nègres, à fournir un phénomène particulier sur leur peau, dont le fond noir ou brun est semé de taches blanches. Cela se voit aussi, mais plus rarement, chez les blancs. Ce n'est pas une maladie & la chimie en donne l'explication, d'après la surabondance de carbone

(g) Voyez les Tableaux Synoptiques qui suivent.

bonne fixé dans le réseau de Malpighi où il est rejeté avec l'hydrogène par l'action du derme, & précipité par l'oxigène de l'atmosphère.

*M. Blumenbach* cite ensuite des exemples de femmes brunies dans la grossesse & redevenues blanches après l'accouchement. Puis il fait remarquer que des gens habituellement sales altèrent par-là la couleur de leur peau, & quelquefois sans retour. On a vu aussi des nègres qui pâlisent après un long séjour en Europe, ou à la suite de longues maladies.

De-là il examine les autres propriétés nationales de la peau; la mollesse & le poli de celles des nègres (*h*), des Caraïbes, des Otaïtiens, des Turcs. Ce phénomène s'observe en quelques animaux.

Il règne un certain accord entre les cheveux & la peau: cependant on voit des cheveux de diverses couleurs chez les nègres pies, des rouges chez les blancs tachetés; les mélancoliques, les fous, les criminels, les ont ordinairement noirs.

(*h*) On fait que ces peuples le doivent à l'huile abondante que la Providence a mise sous leur peau: destinés, comme ils le sont pour la plupart, à habiter des climats chauds ou froids à l'excès, sans ce réservoir salutaire, leur peau se feroit bien facilement desséchée, cassée; leur chair, leurs muscles eussent été exposés à se trouver découverts. Il en seroit donc résulté une foule d'inconvéniens & de maladies. *Voyez pages 236—239.*

nirs. On peut compter quatre principales variétés nationales des cheveux, 1°. les cendrés, entre le jaune & le noir, mous, longs, ondoians, dans les régions tempérées de l'Europe, chez les anciens Germains; 2°. noirs, roides, droits, peu fournis, des Mongoles, des Américains; 3°. noirs, mous, épais, abondans, frisés, des insulaires de la mer du Sud; 4°. noirs crépus & laineux, des nègres. La nature ne fait pas néanmoins toujours ni partout cette division: il y a des nègres à cheveux longs, des nations cuivrées à chevelure crépue & laineuse. Les cheveux des habitans de la nouvelle Hollande tiennent un milieu parfait entre ceux des nègres & ceux des insulaires de la mer du Sud. Plusieurs Esquimaux sont blonds: les nègres, les mulâtres ont quelque fois les cheveux rouges. — On a remarqué aussi de l'accord entre la couleur de l'iris & celle des cheveux: Aristote a observé que la couleur des yeux suit celle de la peau, qu'ils sont bleus, si elle est blanche, & noirs, quand elle devient obscure. En général, la couleur des yeux ne varie que chez les animaux dont la teinte de la peau & des poils n'est pas constante: comme on le voit dans les chevaux les chiens, les chats, les moutons, & surtout chez les lapins. Les yeux affectent d'avoir certaines couleurs: Aristote assignoit avec raison

son trois couleurs principales à l'iris des yeux humains : 1°. le bleu , 2°. l'oranger obscur ( vulg. yeux de chèvres ) sous-variété yeux vert-cendre , 3°. le brun-noir. Ces trois couleurs se trouvent chez tous les peuples ; mais chacune est plus dominante en certaines contrées qu'en d'autres : suivant Linnée, les habitans de la Gothie Suédoise ont les yeux bleu-cendré & les cheveux d'un blond de filasse , les Finois des cheveux blonds & des yeux bruns , les lapons des yeux & des cheveux noirs. Des cheveux blonds & des yeux bleus forment le caractère originel des Germains. L'iris des nègres est d'un noir si foncé qu'on la distingue à peine de la pupille. En général, les peuples ont chacun un visage national ; mais les variétés individuelles sont considérables dans tous les pays : on voit même des visages nègres ou mongoles en Europe & des figures Européenes chez les Nègres. Les variétés nationales du visage se subdivisent en celles de provinces, de villes. On peut regarder comme causes des formes nationales du visage les effets des passions , des habitudes, des mœurs , de la religion & surtout du climat ; des peuples ont perdu , en émigrant, la forme originelle de leur visage, & pris celle qui appartenait à leur nouvelle patrie ; tels sont en particulier les créoles blancs des Antilles

tilles qui ont celle des Américains; témoin encore les divers conquérans de l'Inde & de l'Égypte; des momies ont des figures de nègres, d'autres d'indiens, d'autres d'égyptiens propres. Les Lapons & les Hongrois ont une origine commune, ainsi que plusieurs auteurs l'ont fait voir & que l'analogie de leurs langages le montre: les premiers ont les traits des nations septentrionales; on reconnoit dans les autres des peuples voisins de la Grèce & de la Turquie. „ J'observe dit Volney, (*Voyage en Syrie & en Égypte* T.I. p. 74.) que „ la figure des Nègres représente précisément „ cet état de contraction que prend notre visage, lorsqu'il est frappé par la lumière, & „ une forte réverbération de la chaleur. Alors „ le sourcil se fronce, la pomme des joues „ se lève, la paupière se ferme, la bouche fait „ la *moue*. Cette contraction qui a lieu perpétuellement dans le pays chaud & nu des „ Nègres, n'a-t-elle pas dû devenir le caractère propre de leur figure.”

Dampierre remarque à l'égard des habitans de la partie occidentale de la nouvelle Hollande que „ leurs paupières sont toujours „ demi-fermées, pour empêcher que les mouches ne leur donnent dans les yeux; de-là „ vient qu'étant incommodés de ces insectes, „ dès l'enfance, ils n'ouvrent jamais les yeux „ com-

„ comme les autres peuples. ” T. II. p. 169.  
 Des affections morbifiques habituelles, dues au climat doivent influer sur les nations comme sur les individus. Il en est encore ainsi de la manière de vivre: le nez écrasé des nègres peut provenir de ce que leurs mères les portent sur le dos, en les allaitant. Il est certain d'ailleurs que les Nègres, les Brésiliens, les Caraïbes, les peuples de Sumatra, des îles de la Société, &c. dépriment & applatissent soigneusement le nez des nouveaux nés. Dans cette opération, les os propres du nez sont quelquefois luxés ou fracturés. Les formes nationales s'altèrent par le mélange avec d'autres peuples. Les Juifs ne changent pas: ils ne s'allient qu'entr'eux. Les crânes ont aussi des formes proprement nationales: la forme de la figure & celle des os de la tête ont entr'elles des rapports intimes. Il existe une différence aussi immense entre le crâne d'un Kalmouck & celui d'un Africain qu'il s'en trouve entre leurs figures. Les formes du crâne divergent de côté & d'autre, dans l'espèce humaine, comme les couleurs de la peau ou les variétés de cette sorte: elles se confondent insensiblement les unes & les autres avec celles qui les avoisinent: on ne sauroit néanmoins, en général, leur refuser de la constance; elles sont même un des principaux caractères qui

déterminent la manière d'être *nationale*, & elles répondent parfaitement à la physionomie des peuples. Spiegel & d'autres anatomistes célèbres, engagés par cette stabilité, ont cherché à établir une règle générale de dimension à laquelle on eût pu rapporter les variétés des crânes, & qui eût servi à les disposer en ordre. Camper a imaginé deux lignes qui se coupent en formant un angle sur la face. Il prétend que la grandeur de cet angle constitue la différence des crânes des variétés humaines & des brutes; mais il ne semble pas lui-même très-sûr de son système, par la manière diverse dont il pose ces lignes sur différens sujets; & un examen exact des crânes de plusieurs peuples & quelquefois d'individus de la même nation montre que ce ne peut-être là une règle certaine. *M. Blumenbach* préfère les regarder par derrière sur une ligne verticale. — Il compte cinq variétés nationales des crânes, *Géorgiens*, *Nations Mongoles*, *Nègres*, *Américains*, *races Malaies* dans l'océan austral. Ces formes nationales s'aperçoivent dès l'enfance. Quant aux causes des variétés nationales du crâne, on fait que les os sont les parties les plus denses, les plus solides du corps humain, & en forment à la fois la charpente & le soutien. La physiologie & la pathologie démontrent qu'ils sont exposés à des chan-  
ge-

gemens beaucoup plus fréquens que les parties molles. Ils se détruisent sans cesse, leurs élémens sont resorbés, d'une manière insensible, & le torrent de la circulation leur en apporte de nouveaux qui, déposés au même lieu que les anciens, se solidifient & les remplacent. Ce changement continu des os s'observe dès leur première formation: c'est par lui qu'ils s'accoutument aux parties voisines dont l'action les modèle, phénomène que rend surtout évident la configuration du crâne à un âge avancé: la face interne de sa base paroît alors avoir été sculptée par les lobes & les circonvolutions du cerveau qui se reposent sur elles. L'extérieur ne présente pas des traces moins marquées de l'action musculaire, & l'on peut, d'après la forme des os de la face, deviner assez facilement quelle étoit la physionomie habituelle. Si le climat influe, autant qu'il le paroît, sur le visage, il est évident qu'il le fera sur la forme des crânes, surtout sur celle des os de la face. Il s'y joint des causes accessoires, par exemple une forte pression longtemps continuée. Chez presque tous les peuples anciens & modernes on déforme la tête des nouveaux nés, de diverses manières. Les différentes nations de l'Amérique ont cet usage qui fut défendu en particulier à ceux de la partie méridionale par un Synode tenu à

Lima, en 1585. „ Le nom d'*Omaguas*, dans  
 „ la langue du Pérou, dit *La Condamine*,  
 „ ainsi que celui de *Cambevas*, que leur don-  
 „ nent les Portugais du Para, dans la langue  
 „ du Brésil, signifie *tête-plat*: en effet ces  
 „ peuples ont la bizarre coutume de presser  
 „ entre deux planches la tête des enfans qui  
 „ viennent de naître, & de leur procurer l'é-  
 „ trange figure qui en résulte, pour les faire  
 „ mieux ressembler, disent-ils, à la pleine lu-  
 „ ne, *Mémoires de l'Académie des sciences de*  
 „ *Paris*, 1745, p. 427. (i).

On pourroit conclure des systêmes d'Hip-  
 pocrate & de Buffon sur la génération que les  
 formes d'abord accidentelles deviennent héréditaires avec le temps. Les dents sont sujettes de même à des variétés nationales, dues en partie à la diversité de la nourriture qui varie les formes par l'effet de la mastication, soit pour la chair crue ou les végétaux. Certains peuples Nègres, Malais, Chinois, Javanois li-  
 ment leurs dents. Il y a également des variétés nationales par rapport aux oreilles: celles des anciens Bataves avoient une forme & une  
 situa-

(i) J'ai rapporté de St. Domingue, en 1784, une tête d'un des anciens habitans de cette île: elle étoit aplatie de même sur le devant, & ainsi sans front, à proprement parler; mais les os latéraux d'autant plus éminens, & toutefois plats & unis.

situation particulières ; certaines nations sauvages les ont mobiles & éloignées de la tête. — Il ne se trouve pas moins de diversités relativement aux mamelles : celles des femmes de quelques nations sauvages , surtout d'Afrique & de plusieurs îles de la mer Pacifique sont longues & pendantes. On en voit de telles dans le Nord de l'Irlande & chez les Morlaques ; cela vient de ce que les femmes donnent à teter à leurs enfans , en les portant sur le dos ou à califourchon sur les hanches. Chez certains peuples les femmes regardent cela comme une beauté & ont recours à l'art , pour se la procurer ; de jeunes filles le font aussi , pour paroître femmes. Au témoignage de Juvenal , les femmes d'Egypte avoient des mamelles volumineuses. D'autres parties des femmes ont une forme ou une grosseur particulières , mais cela est dû principalement à l'art. Que si l'on considère les jambes , on trouvera que les Indiens les ont très-longues , les Mongoles fort courtes & les habitans de la Nouvelle Zélande très-volumineuses. Celles des Kalmoucks sont torfes , ce qui vient de la forme du berceau des enfans & de l'équitation à laquelle on les habitue , dès le premier age. Les insulaires de la terre de Feu ont les pieds extrêmement difformes. Les Africains , surtout les Egyptiens , les Ethiopiens & les Nègres , ont les

les jambes cambrées, certaines nations nègres les ont menues, d'autres démesurément grosses. Les jambes des Américains sont aussi cambrées pour l'ordinaire, mais moins que celles des Nègres (*k*). Les Indiens, les Chinois, les Kamchadales, les Eskimaux, les Péruviens, les Hottentots, les habitans de la Nouvelle Hollande ont les pieds & les mains infiniment petits. Les Chinoises le doivent en partie à l'art, mais cela vient aussi de la manière de vivre & de se nourrir, de la profession qu'on exerce, de l'état d'aïeance ou de misère où sont tant les peuples que les individus.

La stature est en général, comme elle a toujours été, la même partout. Les Danois, les Suédois, les Suisses de quelques Cantons l'ont

(*k*) Généralement parlant, les femmes Angloises & Hollandoises ont les os gros, peu arrondis, les chevilles & autres articulations éminentes, & ainsi rarement les jambes, les pieds, les mains, les bras bien faits. Il ne paroît cependant pas que cela provienne du climat, ni de rien de ce qui constitue la manière de vivre, car les femmes juives de Hollande, celles d'Amsterdam en particulier, ont ces parties mieux conformées, tandis que leurs visages restent Juifs, Orientaux, pour la forme, & n'ont guères non plus cette peau fine & blanche, cette belle carnation des hollandoises dans la même ville, dans la même rue. Ce fait, quoique vrai, n'a pourtant été, que je sache, ni examiné, ni même observé.

l'ont plus haute, les Lapons plus courte que celle ordinaire. Les variétés nationales sur ce point ne sont pas difficiles à expliquer. On ne sauroit prouver qu'il y ait eu des peuples géans ni pigmées. Les rapports sur les Patagons, dont le vrai nom est *Teheulete*, sont très-ambigus & pour ainsi dire contradictoires. Au reste, ils peuvent avoir une taille plus qu'ordinaire sans qu'elle soit gigantesque, d'autant qu'en général les Américains sont très-grands, & qu'ils ne s'allient qu'entr'eux. On prétend qu'il se trouve dans les montagnes de Madagascar une race de nains, qu'on appelle *Quinios* ou *Kimos*; mais cela n'est nullement prouvé, & il est apparent que ce sont des *Cretins*, comme il y en a en Suisse. Le climat, la nourriture, les mœurs, les habitudes contribuent à ces variétés. Les jouissances précoces s'opposent au développement de la taille. Les nations, les familles mêmes qui ne s'allient qu'entr'elles ont une taille qui leur semble propre. Il faut reléguer parmi les fables les récits d'hommes qui n'ont qu'un œil, ou qui ont une tête de chien ou une seule jambe, &c. Il en est de même des hommes à queue. On ne sauroit citer aucun auteur digne de foi; qui assure avoir vu toute une nation conformée ainsi. Des individus peuvent avoir au coxis une excroissance extraordinaire, ce n'est

qu'une monstrosité. A l'égard des variétés nationales produites par des affections morbifiques, la Leucathopie mérite particulièrement d'être considérée. La peau est d'un blanc vicieux lacteux tirant sur un rouge contre nature & présente même quelques taches d'un aspect lépreux ; les cheveux & les poils font d'une blancheur particulière qui ne ressemble ni à celle qu'amène l'âge, ni à ce beau blond doré si commun en Allemagne. Cette couleur ne peut se comparer qu'à celle de la crème. L'œil est privé du vernis noirâtre qui, dans l'état naturel, recouvre l'intérieur de la corroïde, & concourt puissamment à la vision, par l'absorption des rayons lumineux. L'iris des Nègres blancs est légèrement rosée & presque sans couleur, la pupille est d'un rouge plus vif, semblable à celui des cornalines, couleur de chairs pâles. Cette maladie, quoique assez commune chez les Nègres, s'observe dans toutes les variétés de l'espèce humaine : *M. Blumenbach* en a vu seize exemples en différentes parties de l'Allemagne. On en a observé en Danemarck, Angleterre, Irlande, France, Suisse, Italie, aux îles de l'Archipel grec, en Hongrie, chez les Arabes, les Malabares les Madécasses, les Caffres, les Nègres Africains & ceux d'Amérique. On en a vu à l'isthme de Darien, au Brésil, dans l'océan Indien,

dien, à Sumatra, à Bali, à Amboine, à Manille, dans la Nouvelle Guinée, aux îles des Amis, & de la Société. Elle est incurable & héréditaire, mais non pas épidémique. On la trouve chez les singes, les lapins & plusieurs autres sortes d'animaux, & parmi les oiseaux, chez les corbeaux, les merles, les ferins, les perdrix, les paons, les poules, & non dans les animaux à sang froid.

M. *Blumenbach* termine son ouvrage, par des détails sur les caractères des diverses races humaines qu'il reconnoit: il les donne successivement & on les trouvera ci-après. Mais, pour qu'on puisse mieux connoître, d'un coup d'œil, & l'ensemble & les différences, j'ai formé des principaux traits de ces races un Tableau synoptique, au dessous duquel j'en ai mis d'autres que j'ai composés également d'après les hommes les plus célèbres en ce genre & ceux qui en ont traité le plus récemment. Cette méthode d'envisager les données des sciences en esquisses a de très grands avantages.

Au revers de ces Tableaux s'en trouvent d'autres des produits des croisemens des races: ce qui a rapport à ce qu'on lit page 252.

( 262 )

EXPOSITION DES CARACTÈRES DES  
DIVERSES RACES.

*Race Caucaſſienne.*

J'ai donné, dit *M. Blumenbach*, à cette variété le nom du Mont Caucaſe, parcequ'il eſt dans ſon voifinage que ſe trouvent la plus belle race d'hommes, la Géorgienne, & que ſ'il eſt poſſible d'assigner un berceau au genre humain, toutes les raiſons phyſiologiques concourent à la placer dans cet endroit. Les habitans de la Géorgie nous offrent en effet cette belle forme des crânes dont les autres ſemblent dériver, juſqu'à ce qu'ils arrivent aux points les plus éloignés, les crânes des Mongoles & des Nègres. Enfin la peau des Géorgiens eſt blanche, & cette couleur paroît encore appartenir primitivement au genre humain, mais elle dégénère facilement en une couleur noirâtre, & ſe rétablit avec peine, quand la ſecrétion & la précipitation du Carbone ſe ſont profondément établies.

*Race Mongole.*

Cette variété eſt la même que l'on connoiſſoit ſous le nom vague & indéterminé de Tartare: Cette dénomination a cauſé beaucoup d'erreurs dans l'étude des variétés du genre humain. Buffon & ceux qui l'ont ſuivi, trompés par elle, ont transporté les caractères nationaux des Mongols, tirés des anciens auteurs, qui les appeloient Tartares, aux vrais Tartares qui appartiennent, comme je l'ai dit, à la première variété. Au reſte les Tartares ſe confondent avec les Mongols par les Kirguis & les peuples voifins, comme les Mongols avec les Indiens, les

Thibetains , avec les Américains par les Esquimaux , avec les Malais par les habitans des îles Philippines.

*Race Nègre.*

Cette variété se trouve si loin de nous , surtout sous le rapport de la couleur , que plusieurs personnes ont cru qu'elle formoit une espèce particulière. Voltaire , aussi ignorant en Physiologie qu'habile à manier le ridicule , partageoit cette opinion. Il devient inutile de la réfuter , ayant rendu manifeste qu'il n'existe pas même un seul caractère tellement propre & commun à tous les Ethiopiens , qui ne se retrouve , d'une part , répandu çà & là dans les autres variétés du genre humain , qui ne manque aussi à beaucoup de nègres ; enfin qu'il n'en est aucun qui ne se confonde insensiblement avec ceux des variétés voisines. Il suffit , pour s'en convaincre , d'examiner avec soin seulement , chez quelques nations noires , les différences qui les séparent , & comment elles forment chez les Foulachs , les Golofres , les Mandingues , les gradations , qui les rapprochent des Maures & des Arabes.

*Race Américaine.*

Des observations exactes & multipliées prouvent qu'il est faux que les Américains soient imberbes & tous de la même figure. Ils s'arrachent soigneusement le poil , comme le font d'autres peuples , particulièrement dans les nations Malaïes & Mongoles. Les Américains ont , comme ces derniers , la barbe fine & peu fournie. On a débité aussi à l'égard des femmes Américaines , une assertion tout aussi fautive. La couleur de la peau des Américains , loin d'être uniforme , arrive jusqu'au noir : le climat & les lois de la dégénération expliquent facilement pourquoi ces peuples , qui semblent venir de l'Asie septentrionale

nale (a), n'ont pas des tons de couleurs aussi variés que les autres races provenant de la même origine répandues dans l'ancien continent. Les premiers Européens qui visitèrent le Nouveau Monde trouvèrent avec raison, que les habitans, avec qui ils ne s'étoient pas encore mêlés, ressembloient aux Mongoles, & c'est un nouveau motif de croire qu'ils tirent leur origine de ce peuple, par l'Asie septentrionale (b). Ces migrations se firent probablement à plusieurs fois, à des intervalles éloignés, & furent causées par des catastrophes politiques & physiques. Voilà, si l'on peut se livrer à des conjectures, pourquoi les Esquimaux ressemblent plus aux Mongoles que les autres Américains. Ils ont du en effet émigrer le plus tard, & le climat qu'ils venoient habiter différoit peu de celui de leur patrie. Je pense aussi que le climat dont l'action puissante conserve & rappelle les traits Nationaux est cause que les habitans des régions froides de l'extrémité méridionale de l'Amérique, comme les Sauvages du détroit de Magellan, se rapprochent davantage de leur ancien visage Mongole, & y reviennent, pour ainsi dire. Linschotan, célèbre voyageur & observateur très-exact, compare aux Samoïedes les habitans du détroit de Magellan pour la physionomie, le visage, la couleur, les cheveux & la barbe.

#### *Race Malaie.*

La variété Américaine fait, comme nous l'avons vu la nuance entre la variété Caucaasienne, prototype, & la race Mongole. J'appelle Malaie cette variété du genre humain

(a) Kant, in *Teutschen Merkur* 1788, T. I. p. 119.

(b) v. *News Views of the origin of the tribes and Nations of America*, by Benjamin Smit Barton. Philadelphia, 8°. 1798.

On y soutient que l'Amérique a été peuplée par l'Asie, & on y donne un essai de vocabulaire, pour le prouver.

main qui habite la partie des Indes voisine de Malacca, les îles de la Sonde, de Sandwich, de la Société, des Amis. On observe même que depuis Madagascar jusqu'à l'île de Paque, les indigènes ont tous l'idiôme Malaïe. Cette race offre de grandes différences pour la beauté & pour la stature: d'après cette observation, l'on a partagé les O-tahitiens en deux variétés, l'une à stature élevée, à peau blanche & dont les traits diffèrent à peine de ceux des Européens; l'autre, au contraire, est d'une petite taille, a les cheveux crépus & ressemble assez aux mulâtres, par la couleur & la forme du visage. Elle a beaucoup de rapports avec les habitans des îles occidentales de la Mer du Sud, qui se rapprochent, surtout par les habitans des nouvelles Hébrides, des Papous & des insulaires de la Nouvelle Hollande, tandis que ces derniers se fondent, à leur tour, insensiblement avec les Nègres, de manière qu'on pourroit les placer dans le même cadre, dans la distribution des variétés du Genre Humain.

### *Conclusion.*

Les nuances insensibles qui rapprochent toutes les variétés humaines, les causes & les modes de dégénération analogues, observées chez les animaux domestiques, l'application de la Physiologie & de la zoologie à l'histoire de l'homme conduisent à cette conclusion:

Les variétés connues du genre humain se rapportent à une seule & même espèce.

D'après M. BLUMENBACH.

I. Race Caucasiennne.

Couleur blanche, joues rosées, cheveux bruns ou blonds, tête presque sphérique, face ovale & étroite, traits médiocrement prononcés, front uni & légèrement arqué, bouche petite, dents incisives des deux mâchoires placées perpendiculairement, lèvres & surtout l'inférieure mollement étendues, menton plein & rond.

Cette race comprend tous les Européens, à l'exception des Finnois & des Lapons; elle s'étend dans l'Asie Occidentale jusqu'au fleuve Oby, la mer Caspienne & le Gange. On la retrouve encore dans la partie Septentrionale de l'Afrique.

Voyez l'exposition détaillée des caractères page 266.

II. Race Mongole.

Couleur jaune, cheveux noirs, roides & peu fournis, tête presque quadrangulaire, face large, à la fois plane & déprimée, traits peu marqués & comme fondus ensemble, l'espace interoculaire large & uni, nez petit & camus, joues globuleuses & saillantes en dehors, l'ouverture des paupières étroite & linéaire, menton pointu.

Cette variété se compose de tous les Asiatiques, excepté les Malais de l'extrémité de la Péninsule au de-là du Gange & les habitants de la partie Occidentale de l'Asie nommés dans la première race. En Europe, on la retrouve chez les Lapons, chez les Finnois, & en Amérique, chez les Esquimaux, répandus depuis le détroit de Beering jusqu'au Groenland.

Voyez l'exposition détaillée des caractères page 266.

III. Race Nègre.

Couleur noire, cheveux noirs & crépus, tête étroite, comprimée sur les côtés, front très-convexe; voûté, les os de la pommette saillans en avant, yeux à fleur de tête, nez gros & se confondant presque avec la mâchoire supérieure qui est portée en avant, le bord alvéolaire étroit & allongé, les dents incisives supérieures placées obliquement, les lèvres, particulièrement la supérieure, gonflées, menton retiré, jambes souvent cambrées.

Cette variété comprend toute l'Afrique, excepté ses parties Septentrionales.

IV. Race Américaine.

Couleur cuivrée, cheveux noirs, droits, roides & rares; front court, yeux enfoncés, nez presque camus & cependant saillant. En général les pommettes sont éminentes; la face est large; sans être plane ni déprimée, les traits, vus de profil, paroissent très-prononcés & comme profondément sculptés. La forme du front & du vertex est souvent due ici au produit de l'art.

Cette variété occupe toute l'Amérique, excepté le pays des Esquimaux.

V. Race Malais.

Couleur hâfanée, cheveux noirs, mous, épais, abondans & frisés; tête légèrement rétrécie, front un peu bombé; nez gros, large, épaté; bouche grande, mâchoire supérieure un peu avancée; les traits, vus de profil, sont marqués & distincts.

Cette variété comprend les insulaires de la mer Pacifique, les habitants des Iles Mariannes, Philippines, Moluques, de la Sonde & les indigènes de la Péninsule de Malacca.

L'on trouve dans le Journal des Savans, année 1684, p. 133 & suiv. une division, faite par un Anonyme, qui partageoit le genre humain 1°. en Européen (les Lapons exceptés) Asiatique Méridional, Africain boreal & Américain, 2°. en Nègre; 3°. en Asiatique boreal avec les insulaires de la Mer du Sud. Voy. Robert de Vaugondy fils, Atlas Portatif, Paris 1775 in 4to Tab. 4. Leibnitz divise les hommes en extrêmes, 1°. Lapons; 2°. Nègres; en intermédiaires, 3°. Européen; 4°. Mongol; Voy. Feller, Orium Hannoveran. p. 169. Meuzger a formé une division sur un plan analogue: il établit deux variétés principales, qu'il considère comme les extrêmes: 1°. les blancs habitant l'Europe & les parties Septentrionales de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique; 2°. les Nègres qui occupent le reste de l'Afrique, les Américains, les peuples de l'Asie Méridionale & les insulaires de la mer du Sud, forment des nuances entre ces deux races. Voyez Physiologie in Aphorismen, p. 5. Linnée a suivi la division Géographique, 1°. Européen blanc; 2°. Américain rouge; 3°. Asiatique brun & jaune; 4°. Africain noir. Buffon a établi six variétés, 1°. race Polaire ou Lapone; 2°. Tartare ou Mongole; 3°. Asiatique méridionale; 4°. Européenne; 5°. Ethiopienne; 6°. Américaine. HERDER a très-bien décrit ces variétés dans ses Ideen sur philosophie der geschichte der Menschheit. T. 2. p. 4-68. Mr. Lacépède, disciple & continuateur de Buffon, ne pense pas que les traits caractéristiques d'une véritable race consistent dans la couleur de la peau ou dans la dimension des cheveux, mais dans des modifications d'organes plus importantes qu'un simple tégument; ils se trouvent principalement, selon lui, dans les dimensions des pièces les plus remarquables de la charpente osseuse du corps humain. D'après ces principes, il compte quatre races d'hommes; ce sont: l'Arabe Européenne, Race Mongole, Race Africaine, Race Hyperboréenne.

l'Arabe Européenne.

Vifage ovale, nez long, crâne saillant.

Elle occupe une grande partie de l'ancien Monde, c'est-à-dire, les régions de la mer d'Arabie, de l'Afrique septentrionale, de la Méditerranée de Perse, de la mer Caspienne, du Pont-Euxin, de la Méditerranée, de la grande péninsule Européenne, de l'Europe Occidentale & d'une très-grande partie du Nord de l'Europe.

Voyez les additions page 270.

Race Mongole.

Front plat, crâne très-peu proéminent, nez petit, yeux placés obliquement, joues saillantes vers le haut, lèvres grosses.

Elle est répandue dans une très-grande portion du Nord de l'Asie & dans les régions de la Chine, de l'Archipel Asiatique, de l'Inde & du grand plateau de l'Asie.

Race Africaine.

Front aplati, crâne encore moins proéminent que celui de la race Mongole, nez épaté, joues saillantes, mâchoires avancées, lèvres relevées & épaisses.

Elle se trouve dans les régions de l'Afrique Orientale & de l'Afrique Occidentale.

Race Hyperboréenne.

Vifage très-plat; corps trapu, taille extrêmement courte.

Elle est placée dans le Nord des deux Continens, & comprend les Lapons, les Samoïèdes, les Ostiaques, les Tutchis, les Groenlandois, les Esquimaux.

L'Abbé de la Croix, Géographie Moderne T. I. p. 62. (édit. de 1800.) distribue les hommes en deux classes, 1°. les blancs; 2°. les noirs. Il les sous-divise en bruns, jaunâtres, olivâtres.

Le Philosophe Emmanuel Kant, dans le Berliner Monats-Schrift 1785. T. 6. & Engel, Philosoph. für die Welt. T. II. fait dériver quatre variétés d'une race Autochtone, 1°. les blancs de l'Europe boréale; 2°. les Américains cuivrés; 3°. les olivâtres de l'Inde; 4°. les noirs des bords du Sénégal.

Jean Hunter nombre sept variétés dans l'homme: 1°. les Nègres & les Papous; 2°. les tribus noires du Cap de Bonne Espérance & de la Mauritanie; les cuivrés de l'Inde Orientale; 3°. les rouges d'Amérique; 4°. les bruns Tartares, Persans, Arabes, Chinois; 5°. les Bisans de l'Europe Méridionale, les Turcs, les Abyssins, les Lapons & les Samoïèdes; 6°. les blancs, tels que les Européens du Nord, les Mingrétiens, Géorgiens &c. Voyez Dissertat. de variet. hum. Edimburg 1775, in 8vo. p. 9.

Selon Meiners les Nations forment deux tiges; l'une, belle, blanche, ou seulement hâfanée comme les Orientaux, les Sarmates & les Celtes; l'autre, laide, comprend le reste des humains.

RACES DU GENRE HUMAIN:

D'après Mr. J. J. VIREY, Histoire Naturelle du Genre Humain, T. I.

RACE CELTIQUE.

Première Tige.

Cimbres & Scandinaves, Tectosages & Celtes proprement dits, Goths, Saxons, Islandois, Bretons, Normands, Francs, Italiens, Grecs & Celtibériens, Galates ou Gaulois Asiatiques répandus dans l'Asie Mineure, la Morée, la Georgie & la Circassie.

Seconde Tige.

Vandales, Illyriens, Esclavons, Gètes, Polonois, Sarmates, Géopides, Thraces, Russes ou Tschounges anciennement, Turcs, Tartares de Crimée, Soythes, Persans, Arabes, Juifs Abyssins, Maures, Indous cisgangeétiques.

Teint très-blanc, cheveux très-souvent blonds, yeux bleus, & une grande force musculaire surtout vers le Nord.

Teint plus coloré ou hâfané, cheveux & yeux noirs.

Vifage ovale, cheveux longs, nez saillant. Spirituels, courageux, actifs.

RACE MONGOLE.

Seconde Tige.

Eleuths, Calmouks, Tunguses, Baskirks, Kofaques vrais, Kirguis, Tschounges, Birattes, Soongarés, Mantcheoux du Nord de la Chine & les Tribus Tangutiques de Thibet jadis soumis au vaste Empire du Captchac.

Maigres, bruns & très-lairs, nez petit, joues saillantes, front plat, cheveux plats & noirs, très-peu de barbe, petits yeux obliques, grosses lèvres.

Troisième Tige.

Mongols Méridionaux - Transgangeétiques, Chinois, Japonais, Coréens, Tonquinois, Cochinchinois, habitans de Jesso, plusieurs Thibétins, Siamois. Peut-être les peuples Mongols traversant les îles des Kuriles & des Renards ont peuplé les vastes déserts du Nord de l'Amérique, presque jusqu'à la Californie.

Bruns, laids, à proportion de la civilisation.

Les Tribus Malaises ont de l'analogie avec ces Nations, s'étendant depuis la presqu'île de Malacca, aux îles de Sumatra, Java, Bornéo, Ceylon, aux Philippines, aux Célebes, aux Molouques, à une partie de Madagascar, depuis la Nouvelle Guinée, jusques dans les îles les plus éloignées de la mer du Sud.

RACE NÈGRE ou ETHIOPIENNE.

Première Tige.

Peuples de l'Afrique Equatoriale, de la Nigritie, de Guinée, des Mandingues, des Joloffes, des Cafres, des Gallas, Congo, Angola, côte de Zanguebar, Monomugi, l'intérieur de Madagascar, Terre de Papous, Nouvelle Guinée.

Plus ou moins noir, à peau grasse, fatiguée, à jambes cambrées, cheveux laineux, nez épaté, front plat, museau saillant, joues proéminentes.

Les Nègres habitent toutes les côtes du midi de l'Afrique, depuis le Sénégal jusqu'à la mer rouge. Les plus noirs sont ceux de Guinée. Ils ont le nez excessivement long. Ceux de Congo sont plus beaux. Vers le Tropique du Sud ils pâlisent un peu & prennent le nom de Cafres. Presque tous les habitans de la côte orientale d'Afrique sont de cette sous-variété. Les Hottentots ont les pommettes si saillantes, que leur vifage en est triangulaire. On prétend que les parties intérieures de l'Afrique, qui sont fort élevées, sont peuplées d'hommes blancs comme les Abyssins.

Seconde Tige.

Hottentots, Namaquois, Nouvelle Hollande, Terre de Quiros, Nouvelle Calédonie.

Teint brun olivâtre, tirant sur le noir, peau grasse, jambes cambrées, front plat, museau saillant, joues proéminentes.

RACE CARAÏBE.

Amérique Méridionale, Patagons, Chili, Paragui, Brésil, Pérou, Guyanne jusqu'au Canada, Amérique Septentrionale, depuis Québec, Hurons, Iroquois, les deux Mexiques, Californie jusqu'à la Louisiane, la Floride, le Yucatan, îles Lucayes ou Antilles, les Malouines, Terre de Feu.

Couleur rougeâtre-ferrugineuse. Cheveux longs & gros; manquant généralement (selon bien des Voyageurs) de barbe & même de poils sur le corps. D'autres assurent qu'ils se les arrachent. On dit aussi que les formes plus ou moins bizarres de leurs têtes viennent des compressions qu'on leur fait subir dans leur première enfance.

C'est vers la pointe Méridionale de ce continent qu'on trouve les hommes les plus hauts de l'univers; mais leur taille, que les premiers Voyageurs avoient représentée comme gigantesque, n'est guère que de six pieds. C'est le peuple si fameux sous le nom de Patagons.

Mr. J. S. MOREAU DE LA SARTHE (Histoire Naturelle de la Femme, Tome premier, seconde Section) rapporte les variétés de l'espèce Humaine à trois types:

I. Type Caucaisien, ou Race prototype.

Peau blanche qui se brunit & se hâfané accidentellement; ovale de la tête régulier; angle facial de quatre-vingt à quatre-vingt-cinq degrés, face aplatie, nez généralement aquilin, pommettes non saillantes; développement physique & moral porté, en général, à un plus haut degré que dans les autres races, & montrant avec plus de plénitude & de complément les caractères de l'espèce.

Les branches nombreuses de la race Caucasiennne ont parcouru, visité ou conquis presque toutes les parties du monde connu; mais elles n'ont formé de grands corps de Nations & développé leur perfectibilité que dans les lieux les plus favorables à leur espèce.

II. Type Mongolique.

Peau brune ou plus ou moins hâfanée, mais d'une manière permanente & transmissible par voie de génération; ovale de la tête irrégulier, angle facial de soixante & quinze degrés; lèvres grosses, nez épaté, pommettes saillantes, profil déagréable; développement physique & moral moins avancé; facultés intellectuelles, industrie & civilisation très-bornées, excepté dans les variétés qui se sont formées par croisement de races, & qui n'offrent plus, dans toute leur pureté, les caractères du type primitif.

Les Kalmouks sont aujourd'hui les représentans les plus fidèles de la race Mongolique, dont les nombreuses divisions & les combinaisons diverses peuplent l'Asie, les régions boréales arctiques des deux continens, les nombreux archipels de la mer du Sud.

Type Africain proprement dit.

Peau d'un noir foncé par suite d'une disposition organique & permanente, qui se transmet par voie de génération dans tous les climats; angle facial de soixante & quinze degrés dans le plus grand nombre des sous-divisions; chevelure laineuse, nez épaté, lèvres grosses & apparences de museau; ovale de la face non régulier, vilain profil; développement physique & moral très-borné.

Les Africains excepté ceux des parties septentrionales.

# TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DES MÉLANGES DES DIVERSES RACES HUMAINES:

Première Génération.				Observations.
Un individu mâle ou femelle de souche Européenne ou blanche, uni à un . . . . .	Individu mâle ou femelle Nègre . . . . .	donne des . . . . .	Mulâtres.	Ces êtres tiennent également des deux races pour la forme du corps, la figure, la couleur, les habitudes, &c. Les mélanges qu'ils font dans chacune de leur progéniture restent semblables; elles donnent des produits, qu'on appelle <i>Casques</i> .
à un . . . . .	Indien Asiatique . . . . .	donne des . . . . .	Métis.	
à un . . . . .	Américain originaire . . . . .	donne des . . . . .	Métices ou Mest-Indiens.	
Un individu Nègre uni à un . . . . .	Américain Caraïbe . . . . .	donne des . . . . .	Zambis ou Lobos, &c. Caribocas, Kabugles.	
Seconde Génération.				
Un blanc uni à un . . . . .	Mulâtre . . . . .	produisent des . . . . .	Terceçons ou Morisques, $\frac{1}{2}$ de noir, $\frac{1}{2}$ de blanc.	Dans ces lignées une des tiges fondamentales n'y est plus que pour un tiers, & l'autre forme les deux tiers. Les caractères que reçoivent ces produits varient en même proportion que les races originelles dont ils émanent
	Métis . . . . .		Castiffes Indiens.	
	Métice . . . . .		Quatralvis ou Castiffes.	
Un Nègre avec un . . . . .	Mulâtre . . . . .		Griffes ou Cabres.	
	Zambi . . . . .		Zambaigis.	
Un Caraïbe avec un . . . . .	Métice . . . . .		Trésalves.	
	Mulâtre . . . . .		Mulâtres foncés.	
Troisième Génération. Simple & Mixte.				
<i>Simple.</i> Un Européen avec un . . . . .	Terceçon . . . . .	produisent des . . . . .	Quarterons ou Alvinos, $\frac{1}{2}$ de noir, $\frac{1}{4}$ de blanc.	La première division ne retient plus qu'une partie sur quatre autres. Dans la seconde les proportions varient; mais on les retrouvera facilement, en remontant à leur origine. On n'a pas décrit tous les mélanges qui peuvent se former ainsi, soit qu'ils n'aient pas eu lieu, soit plutôt que les Auteurs ne les aient pas observés.
	Castiffe Indien . . . . .		Pottiffes.	
	Quatralvi Américain . . . . .		Ostavos.	
Un Terceçon avec un . . . . .	Mulâtre . . . . .		Saltatras. (saute en arrière)	
Un Métice avec un . . . . .	Quarteron . . . . .		Coyottes.	
	Zambi . . . . .		Coyottes.	
<i>Mixte.</i> Un Griffé avec un . . . . .	Zambi . . . . .		Giveros.	
Un Mulâtre avec un . . . . .	Zambaigi . . . . .		Cambujos.	
Quatrième Génération.				
Une race blanche unie à un . . . . .	Quarteron . . . . .	forme des	Quinterons.	On conçoit que ces variétés peuvent se multiplier en progression arithmétique & se combiner en une très-grande quantité de proportions. Chacune d'elles retiendra plus ou moins des traits de son origine, en raison des divers degrés d'affinité avec une tige originelle.
	Octavon Caraïbe . . . . .		Puchuelas.	
Un Mulâtre avec un . . . . .	Coyotte . . . . .	Hanzos.		
	Cambujo . . . . .	Albarafados.		
	Albarafado . . . . .		Bazinos.	

On a choisi les termes les plus propres à faire distinguer tous ces mélanges de races que les Auteurs ont très-souvent confondus sous les mêmes dénominations. La plupart de ces expressions sont Espagnoles ou Portugaises, car c'est surtout parmi ces nations qu'on a remarqué d'abord ces castes. Plusieurs Voyageurs ont observé que les enfants des Européens & des Nègresses, sous le dixième degré 25 minutes de latitude, ne sont plus distingués des blancs à la troisième génération. Don Ulloa, Tome I. p. 28. le rapporte expressément. Le P. Labat, dans son Voyage aux îles de l'Amérique, Tome II. p. 120, confirme ce rapport, & dit que les enfants des Nègresses & des Blancs, & vice versa, perdent

les signes caractéristiques des noirs; qu'à la troisième génération il ne leur reste qu'une petite marque dans le blanc des yeux, & qu'elle se perd entièrement à la quatrième génération, mais que si on les laisse se marier de nouveau avec des Nègres, les enfants, dans le même nombre de générations, ressemblent de nouveau entièrement aux Nègres. J'ai remarqué aussi aux Antilles, ce qui je pense n'a été rapporté par personne, qu'à la troisième génération, & même quelquefois à la quatrième, on trouve jaunes ou rouffâtes de petits points, que les Européens ont d'un blanc laiteux aux ongles, soit au milieu, soit en forme de croissant vers la racine de l'ongle.

## Division du Genre Humain, suivant le degré de Civilisation.

Première Classe.	Seconde Classe.	Troisième Classe.	Quatrième Classe.	Cinquième Classe.
Toutes les tribus sauvages de l'Amérique, des îles de la mer du Sud, du continent de la Nouvelle Hollande & de toute l'Asie très-polaire, ainsi que les Hotentots. C'est parmi ces castes abruties & dégradées qu'on peut appercevoir les traces de l'homme naturel. Il est peut-être impossible de les civiliser, excepté celles qui naissent dans des régions chaudes ou tempérées.	Les peuplades de Nègres & de Caffres, qui présentent déjà les grossiers rudimens d'une société commençante & la première lueur de la perfectibilité. Par la nature brûlante de leur climat ces peuples ne paroissent pas susceptibles de liens plus parfaits de civilisation.	Les hordes Arabes, les races Maures & Barbaresques, les anciens Mexicains & Péruviens, quelques tribus Malaises, & plusieurs Tartares ou Nomades Mantcheoux, Burattes, Thibétains, &c.	Diverses tiges Esclavonnes & Mongoles, les Russes, Chinois, Japonois, &c. les Turcs, les Persans, peut-être les anciens Egyptiens & même les divers peuples Indiens en deçà du Gange.	La plupart des Nations Européennes, comme les François, les Anglois, les différens peuples Germaniques & Italiens, les Espagnols, &c. & jadis les Républiques Grecques & Romaines offrent le plus haut degré de perfection & cette grande harmonie sociale qui ne s'est encore montrée que dans la race Celtique & Teutonique.
	Nota. Phillis Wately, Nègresse & Ignace Sancho, sont les deux seules personnes de l'espèce Nègre, qui aient un peu marqué dans les lettres, encore font-ils presque au-dessous du médiocre.			

## PRINCIPALES LANGUES - MÈRES.

L'Hébreu	Le Teuton,	L'Illyrien ou Esclavon	Le Malais,	Le Chinois,	Le Mongol,	Idiomes Africains.	Idiomes Américains.
se produit le Persan, le Cusique, l'Arabe & les Idiomes circonvoisins tels que l'Ancien Chaldéen, le Syriaque, l'Araméen, le Phénicien, d'où découle en partie l'Éthiopien, suivant Ludolf, & même le Grec. Le Latin, père de toutes les langues de l'Europe Australe, fort, en partie, du Grec antique.	forti du Celte, a pour dialectes les langues de toutes les Nations Germaniques de presque toute l'Europe boréale, excepté les pays limitrophes de l'Asie. C'est donc la source du Suédois, du Danois, de l'Allemand, du Hollandois, du Frison, de l'Anglois en partie, &c.	doit avoir sa source vers le Caucase d'où sont descendues tant de troupes de Huns & de Tartares, qui ont si souvent asservi l'Asie & le tiers de l'Europe. Il se parle depuis l'extrémité septentrionale de la Russie jusqu'en Pologne, Bohême, Hongrie & Dalmatie.	langage, doux, facile, rempli de Voyelles, s'étend depuis Madagascar jusqu'aux îles de la mer du Sud. Cette langue encore aujourd'hui la plus répandue, fut peut-être jadis universelle dans l'Inde.	L'une des plus antiques, embrasse presque toute la largeur de l'Asie à l'Est, & paroît même avoir dévié par des émanations, à Siam, au Pégu, à Ava &c. mais elle y est altérée au point d'être presque méconnoissable. Toute leur langue est monosyllabique, & n'a qu'un petit nombre de sons radicaux, quoiqu'ils varient infiniment par la prononciation & l'arrangement de chaque genre de mots.	dans le Nord de l'Asie.	On ne connoît pas assez l'intérieur de l'Afrique pour pouvoir prononcer sur les langues, qui s'y parlent. On y trouvera peut-être quelque jour une Langue-Mère. On observe une grande analogie dans celles des côtes occidentales & des îles adjacentes. Le Mahométisme y a introduit quelques mots Arabes, dénaturés par la prononciation grossière des Nègres.	On ne connoît pas la vaste latitude de l'Amérique: ainsi l'on ne peut rien dire d'un grand nombre d'Idiomes qui s'y parlent. Le Chilien & le Brésilien sont les principaux de la partie Méridionale. Le Péruvien s'étend fort loin. Le Mexicain se répand dans un espace de 1500 lieues. L'Algonquin & le Huron se partagent tout le Canada, comme langages fondamentaux. Leurs branches se ramifient & se divisent dans une foule de régions éloignées. Toutefois elles sont fort imparfaites. La première manque de l'F & du V., la seconde de B. F. M. P., ce qu'on attribue aux ornemens que les naturels se mettent souvent aux lèvres: le froid, qui rend toutes les langues gutturales au Nord, y contribue aussi beaucoup. Le Caraïbe est propre aux Antilles, comme le Virginien en Virginie & contrées voisines.

**Observations.** Si les langues sont douces, agréables, coulantes, pleines de voyelles au midi, elles sont enrhumées, gutturales, & chargées de consonnes après au Nord, où l'on en rencontre même plusieurs, qui manquent de labiales & de plusieurs autres lettres, soit que cela vienne de la nature du climat ou de la conformation des organes. L'Islandois, ou Runique, sorti du Celte, a un rapport remarquable avec les langues du Nord de l'Amérique. Voyez A. Reland, *Dissertationes XI & XII.* — Mrs. de Pauw & Court de Gebelin reconnoissent que les langues des *Esquimaux* & des *Groenlandois* sont les mêmes. Suivant l'observation du dernier, les langues du Sud, dont Mrs. *Bougainville*, *Banks*, *Solander*, *Cook*, & plus anciennement *Le Maire*, ont donné des Vocabulaires, tiennent étroitement à la langue Malaise, la plus méridionale de l'Asie & à celles qu'on parle dans les îles du midi de l'Asie & de l'Afrique, en sorte que, de même qu'on le trouve au Nord des deux Continens, toute la partie méridionale de notre globe paroît unie par une langue commune à peu près à toutes les peuplades qu'on y a rencontrées. Mais comme la langue Malaise a les plus grands rapports avec les autres langues de l'Asie, surtout avec l'Arabe, qui en a lui-même de très-grands avec le Celte, on ne fera pas étonné de voir que les langues de la mer du Sud ont de si grands rapports avec toutes nos anciennes langues. Voyez, entr'autres, *Voyages de P. Labat*, *La Hontan*, *Charlevoix*, *Dampier*, *Frézier*, *Schouten*, *Kranenicoff*, *Pallas* & *Recherches Historiq. & Géogr. sur le Nouveau Monde*, par J. B. Scherer, Paris, 1777.

10  
20  
30  
40  
50  
60  
70  
80  
90  
100  
110  
130



**OpCARD** 201

© SUB GÖTTINGEN/GDZ/2014